

Le blé, le tonnerre et le Prince : saint Jean nous étonne, une fois de plus, par son Evangile si dense que la compréhension risque de s'y perdre.

« *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit* » : Jésus a une curieuse manière de répondre aux questions, puisque, au départ, c'est André et Philippe qui viennent de Lui transmettre la demande des Grecs (« *nous voulons voir Jésus* »). A ceux qui ont une curiosité à Son égard, qui souhaitent peut-être approcher un faiseur de miracles ou un prédicateur à succès, Jésus répond en annonçant Sa Passion : pour me voir, vous me verrez... mais sur la croix ! Voilà de quoi décourager le plus ardent des disciples. Mais Jésus, mystérieusement, annonce aussi Sa résurrection : pensons à la comparaison employée par saint Paul (« *comment les morts ressuscitent-ils ? Avec quel corps reviennent-ils ? Insensé ! Ce que tu sèmes, toi, ne reprend vie s'il ne meurt. Et ce que tu sèmes, ce n'est pas le corps à venir, mais un simple grain, soit de blé, soit de quelque autre plante* » 1Co 15,35-37). Saint Paul, une vingtaine d'années après la mort de Jésus, tentera d'expliquer aux Grecs de Corinthe ce qu'est la résurrection : comme on sème un grain de blé qui, après son enfouissement, devient un superbe épi, de même notre pauvre corps mortel, après sa dissolution en terre, surgira, glorifié, pour la vie éternelle. Le même corps, mais radicalement nouveau, transfiguré par la puissance de vie de notre Dieu. Voilà ce que Jésus annonce : Sa mort et Sa résurrection, la fécondité infinie de l'offrande qu'Il fera de Sa vie sur la croix, la naissance de l'Eglise qui est Son Corps mystique grandissant au fil des siècles.

« *Du ciel vint alors une voix : "Je l'ai glorifié et de nouveau je le glorifierai". La foule qui se tenait là et qui avait entendu, disait qu'il y avait eu un coup de tonnerre* » : Dieu le Père Se manifeste, Il désigne Son Fils bien-aimé comme Il l'a fait au jour du baptême au bord du Jourdain. L'Ancien Testament est familier de ces coups de tonnerre qui sont plus que des phénomènes météorologiques : « *du ciel le Seigneur fit retentir Son tonnerre, à grand fracas il fit entendre Sa voix* » (Si 46,17). Saint Jean nous décrit à sa façon l'angoisse de Jésus avant d'aborder le sacrifice suprême (« *Maintenant mon âme est troublée* ») : le Père répond par des paroles de glorification, c'est-à-dire de présence fortement manifestée. Nous nous approchons de la Semaine Sainte, où nous revivons avec toute l'Eglise l'offrande, la mort et la résurrection de Celui que nous considérons comme notre Sauveur : le coup de tonnerre d'aujourd'hui nous avertit de ne pas nous laisser abuser par le silence du Père lors de ces événements décisifs. Le tonnerre comme le silence de Dieu disent Sa liberté souveraine face aux événements de l'histoire : Il n'est pas prisonnier de nos agendas, de nos mots d'ordre, de nos exigences fussent-elles pressantes, à l'instar de nos pauvres hommes politiques à qui l'on reprochera toujours d'avoir trop ou trop peu parlé... Saint Jean nous rappelle la liberté de Dieu.

« *C'est maintenant le jugement de ce monde ; maintenant le Prince de ce monde va être jeté dehors* » : ne nous trompons pas, le « *Prince de ce monde* » n'est rien d'autre que Satan, l'antique ennemi, que Jésus a affronté lors des tentations au désert et chaque fois qu'Il délivrait des possédés. « *Voici venue l'heure* » où Jésus, « *le Fils de l'Homme* », aborde le dernier combat. Il le fait en sachant qu'aux yeux du monde, Il prendra figure de vaincu, d'imposteur, de réprouvé. Mais Jésus ne craint rien, pas même la trahison des siens, pas même la honte de l'exécution capitale : « *il vient, le Prince de ce monde ; sur moi il n'a aucun pouvoir* » (Jn 14,30). Notre Carême est, symboliquement, le temps du combat spirituel où nous faisons la chasse aux pensées, paroles, actions et négligences qui nous installent dans une connivence avec l'Adversaire ; c'est le temps où nous repérons et tentons d'éliminer les habitudes, les peurs et les mauvaises pentes qui polluent notre vie quotidienne. Faisons-le sans angélisme mais avec confiance ; avec Jésus redisons « *sur moi il n'a aucun pouvoir* », sauf celui que je lui donne en lui ouvrant, volontairement, la porte.

Le blé, le tonnerre et le Prince : Jésus, aujourd'hui, nous appelle à ne pas avoir peur d'offrir notre vie, même lorsque Dieu semble absent, même lorsque le « *Prince de ce monde* » paraît régner par la violence, la cupidité et le chacun-pour-soi. Le Carême est un temps idéal pour semer en Dieu nos soifs d'amour, de pardon, d'espérance, de sens de la vie : ne semons pas chichement, mais ayons le geste large, le cœur large, en famille et en paroisse, pour que la récolte soit belle.